

À l'attention des membres du comité sénatorial

Sujet : Étude sur la diplomatie culturelle-Comité des Affaires étrangères

Jean R. Dupré, Président-directeur général de l'Orchestre Métropolitain

14 juin 2018

Cette invitation à m'exprimer n'est sans doute pas étrangère à la récente tournée internationale de l'OM, au grand succès et au rayonnement incroyable qui en ont découlé.

Lors d'une présentation donnée au Conseil des relations internationales de Montréal l'an dernier et dont le sujet était : *Quand le talent québécois à l'étranger inspire les décideurs d'ici et d'ailleurs*, Yannick Nézet-Séguin, notre directeur artistique et chef principal, relevait les trois (3) principaux modèles de financement des orchestres symphoniques qu'il observe à travers le monde, principalement via ceux dont il est à la tête : à Rotterdam, Philadelphie et Montréal:

Le modèle européen, où les gouvernements démontrent un appui marqué aux orchestres symphoniques en finançant la majeure partie de leurs activités. Par exemple, à l'Orchestre de Rotterdam, les musiciens sont des employés municipaux et sont rémunérés par la ville.

Du côté des États-Unis, on constate plutôt l'inverse : le gouvernement est presque entièrement dissocié des organismes culturels. Ce sont les grands mécènes et donateurs qui supportent la quasi-totalité des activités. De ce fait, l'État peut difficilement s'appuyer sur ses grandes institutions pour en tirer profit au niveau diplomatique et espérer établir un dialogue basé sur la force de son identité culturelle. Nous constatons d'ailleurs que le gouvernement américain n'utilise que très peu la culture comme levier dans les échanges qu'il entreprend auprès de partenaires étrangers, contrairement au Canada et à d'autres pays.

Du côté canadien, on note un financement partagé entre les subventions publiques et le mécénat privé, pourcentage qui varie de façon considérable selon les organismes. Ce modèle semble une excellente base puisqu'il favorise une participation financière des entreprises et individus aux organismes en soutien à leur mission. D'autre part, puisque les gouvernements soutiennent ces organismes culturels, ils sont en mesure de s'inclure et d'accompagner les succès de ces derniers pour créer, développer et maintenir des liens à l'étranger dans une perspective diplomatique. On remarque aussi une tendance des gouvernements canadiens à élargir les missions commerciales à l'étranger en invitant certaines institutions culturelles à se joindre aux grandes entreprises pour des rencontres diplomatiques. Signe qu'on tend à reconnaître tout le pouvoir de la culture comme porte d'entrée à un échange diplomatique, un espoir pour l'OM de voir son organisation profiter de telles initiatives dans un futur rapproché.

La culture est une porte d'entrée universelle, une façon de se positionner rapidement, d'établir des contacts en terrains neutres et de favoriser les échanges, la découverte des valeurs des uns et des autres. La culture d'un peuple est la meilleure vitrine pour connaître, comprendre. La culture de notre peuple est la meilleure façon de se faire connaître, de se faire comprendre. Dans une période où des questions religieuses, politiques, environnementales peuvent diviser ou compromettre les échanges, l'utilisation de la culture comme levier, comme outil de diplomatie

prend toute son importance, tout son sens. À l'instar du sport, la culture joue désormais un rôle d'emblème national.

On fait souvent un rapprochement entre le rôle du chef d'orchestre et celui de dirigeant. Le leadership positif qu'incarne notre chef Yannick Nézet-Séguin symbolise parfaitement le positionnement que se donne notre pays en matière de politique étrangère. Les éléments clés de la diplomatie culturelle se reflètent selon nous par des figures de leadership respectueux, positifs et novateurs, des exemples de dépassement de soi, des modèles de saine gestion tant aux niveaux administratifs qu'humains, par des organismes qui incarnent l'inclusion et la force de la mixité des générations. Autant d'exemples qui représentent des leviers économiques importants et doivent inspirer de nouvelles façons de gouverner, de tisser des liens, de dialoguer. Ces valeurs sont au centre des préoccupations du gouvernement canadien et symbolisées par les artistes d'ici, par l'OM et Yannick Nézet-Séguin.

Le talent et la vision de Yannick Nézet-Séguin ont propulsé l'OM sur la scène internationale, bien au-delà de la trajectoire qui était envisagée pour notre organisation il y a quelques années à peine. L'OM a fait ses premières armes à l'international avec des enregistrements de grande qualité et tout récemment une toute première tournée européenne couronnée d'un immense succès. Succès qui a d'ailleurs fait la fierté des Canadiens.

Quelle occasion unique pour le Canada de s'appropriier tout ce qui peut découler d'une telle vitrine canadienne ! Un jeune chef canadien sollicité dans le monde entier et une centaine de musiciens formés ici, partent, habillés par les créateurs canadiens Marie Saint Pierre et Aldo, présenter des concerts comptant des œuvres québécoises, canadiennes, avec des solistes d'ici internationalement reconnus. Dans les plus prestigieuses salles d'Europe, le succès fut retentissant... Or, l'occasion n'a pas été saisie par le gouvernement canadien d'entreprendre un dialogue diplomatique soutenu par la présence de ces grands ambassadeurs culturels que sont Yannick Nézet-Séguin et les musiciens de l'OM.

L'OM a pu réaliser cette tournée grâce aux donateurs, commanditaires privés et à la volonté des acteurs clés à international à recevoir notre orchestre canadien. Sur un budget de 1,4 million de dollars, 44 % est venu de dons privés, 36 % des salles européennes accueillant l'orchestre, 15% d'une subvention spéciale du Conseil des arts et des lettres du Québec et 5,5%, a été accordé par le Conseil des arts du Canada, soit 90 000 \$. Est-ce la position que le gouvernement canadien souhaite réellement occuper? Dans la mesure où ce dernier tend à reconnaître l'importance de la diplomatie culturelle, vous ne serez pas étonnés que je saisisse l'occasion pour encourager le gouvernement fédéral à être un chef de file, à être en amont pour soutenir les organismes qui lui permettent de faire rayonner aussi grandement la culture canadienne et le talent des artistes d'ici à l'étranger.

Chacun des sept (7) concerts de cette tournée a été couronné d'un triomphe, dans des villes où les plus grands orchestres du monde se disputent la scène, un critique allemand a même identifié l'OM comme *l'Orchestre qui impose de nouveaux standards*, nous sommes d'avis que l'engagement du gouvernement fédéral envers un projet aussi porteur, ayant un grand potentiel diplomatique, n'était tout simplement pas au rendez-vous.

Les instances provinciales ont pris l'initiative de nous contacter et d'organiser différentes occasions d'échanges en sol européen. Nous invitons le Sénat à réfléchir sur les raisons qui ont

conduit à ce manque de leadership de la part des instances fédérales, au moment où tout était en place et que le contexte était très favorable pour que le Canada puisse en tirer profit.

Lorsque le Sénat nous questionne à savoir ce qui favorise ou limite l'utilisation de la diplomatie culturelle dans les cadres nationaux et internationaux, un constat s'impose : les acteurs internationaux sont beaucoup plus présents et au-devant en termes d'initiatives et reconnaissent dans le talent canadien quelque chose d'unique. C'est à retardement seulement que notre propre nation semble percevoir, encourager et soutenir ce talent. Nous notons le même constat depuis plusieurs années face à notre chef dont, étonnamment, l'international semble avoir mesuré le talent bien avant son propre pays.

En ce sens, nous recommandons que le cadre national favorise et encourage le déploiement du talent canadien avec des modèles de financement adaptés aux besoins et projets des organismes. Nous souhaitons un meilleur soutien à l'exportation de la culture canadienne. Actuellement, les organismes doivent répondre aux thèmes, orientations, normes et priorités du gouvernement, quitte à s'éloigner complètement de leur mission, pour atteindre des enveloppes budgétaires parfois fort intéressantes, mais visant des projets souvent moins pertinents, en dehors de leur mission, bien éphémères et à faible possibilité de rayonnement. Nous y voyons un risque de dénaturation des missions culturelles. Les organismes doivent adapter leur programmation artistique pour répondre aux critères et cadres de financement très rigides, alors que ce devrait être le contraire.

Nous encourageons également le gouvernement canadien à assurer une vision plus globale, moins territoriale des attributions de subventions. Vous serez peut-être surpris d'apprendre que l'OM reçoit l'équivalent de 3% de ses revenus totaux de la part du CAC. Et ce, même après la révision complète de l'ensemble des dossiers l'an dernier. Ce ratio le classe au 13^e et dernier rang des grands orchestres canadiens qui, en moyenne, reçoivent quant à eux des montants équivalents à 8 et 10 %. Ce déséquilibre est beaucoup moins marqué du côté provincial où notre orchestre reçoit 1,6 million annuellement. L'obstacle à l'accès à un financement équitable pour l'OM du côté fédéral semble dû au fait que deux orchestres professionnels se partagent le public montréalais, alors qu'un seul des deux reçoit un financement adéquat de la part du CAC. Difficile de ne pas y voir une décision territoriale. Pourquoi serait-ce un problème au Canada de soutenir plus d'un ensemble sur un même territoire alors qu'en Europe trois ou quatre orchestres cohabitent dans une même ville en toute complicité. Au Canada, la notion de territoire vient assurément brimer l'accès au financement des nouveaux acteurs qui restent traités comme des joueurs secondaires.

Paradoxalement, l'intérêt provenant de l'international face au Canada est palpable, on sent un regard constant tourné vers le talent canadien. De nombreuses personnalités canadiennes assurent au pays un rayonnement partout à travers le monde grâce à des tribunes données par l'international. Le Canada est un incubateur de talents, le gouvernement devrait être un accompagnateur de premier plan aux organismes et artistes désireux de faire rayonner le fruit de leur art. Il ne faut pas oublier que le retour sur l'investissement est bien réel. Les retombées de la tournée de l'OM sont énormes, elles sont tangibles à Montréal, au Québec, au Canada et déjà à l'étranger. En font foi, des partenariats à rayonnement international à venir dont un deuxième enregistrement chez DG en novembre prochain et une deuxième tournée qui sera confirmée prochainement pour la saison 2019-2020.

Notre chef Yannick Nézet-Séguin exprime des questionnements sérieux quant au financement de l'OM que notre organisation et nos musiciens partagent totalement. Ce dernier a rédigé une lettre qui sera transmise dans les prochains jours au cabinet du Premier Ministre, lui demandant une rencontre pour discuter des difficultés rencontrées par notre orchestre à trouver écho chez les instances fédérales, notamment au Conseil des Arts du Canada, pour que soit reconnu à sa juste valeur, un organisme comme le nôtre qui fait tant pour promouvoir, ici et à l'étranger, la culture canadienne. La reconnaissance que l'OM reçoit davantage à l'international qu'en sol canadien traduit bien le sentiment qu'exprime Yannick Nézet-Séguin en disant qu'il se sent parfois traité comme un touriste dans sa propre ville, dans son propre pays.

La première tournée internationale de l'OM a été un tour de force. Notre gouvernement canadien tirera-t-il profit des autres grands projets à venir pour l'OM et pour les autres organisations culturelles canadiennes? Le gouvernement réalisa-t-il qu'il a une responsabilité dans l'appui offert aux organismes et que cette même responsabilité se matérialise en des occasions à saisir pour profiter des bons coups des organismes culturels? Cela fait près de 40 ans maintenant que l'OM lutte pour mériter sa place dans son pays. Espérons que cette période tire à sa fin, que l'OM a enfin fait ses preuves aux yeux de son propre gouvernement!